

nos débats législatifs, et à travailler seulement à entretenir plus vivace que jamais, au sein de nos familles, au milieu de nos campagnes, ce legs sacré de nos pères, la langue de notre première mère-patrie, serons-nous donc alors tranquilles? n'y aura-t-il pas encore pour nous un danger imminent, terrible, qui nous étendra de plus en plus? Ah! nous ne le savons que trop!

Quand la Confédération sera enfin complètement terminée, le premier devoir du gouvernement fédéral sera de travailler à l'augmentation de la population, de chercher à peupler ces vastes déserts qui nous séparent de nos provinces-sœurs; et pour parvenir à ce résultat il faudra appeler sur nos rivages une forte émigration européenne. Où prendra-t-on cette émigration? Sera-ce parmi les paysans français? Sera-ce parmi les paysans belges, tous catholiques comme nous? Ah! non; l'Angleterre a prévu cela, puisqu'au lieu de laisser aux gouvernements locaux la liberté de choisir eux-mêmes l'émigration qui conviendrait le mieux aux mœurs et aux besoins de chaque province, elle réserve au gouvernement fédéral l'autorité de faire ce choix. Croit-on sincèrement que le gouvernement fédéral travaillera à attirer ici une population homogène à la nôtre, une race française et catholique? N'ira-t-il pas plutôt chez les populations protestantes et d'origine hostile à la race française recruter des forces contre nous? Personne n'en doute.

D'ailleurs le passé n'est-il pas là pour nous enseigner ce que le parti anglais tentera de faire quand il aura plus de force que jamais? Ce que le Haut-Canada a fait pour augmenter sa population et dépasser rapidement la nôtre n'était-il pas une leçon suffisante pour empêcher nos ministres de remettre entre les mains de pareils ennemis les soins de l'immigration? Comment le Haut-Canada est-il parvenu à avoir une population plus élevée que la nôtre? Ce n'est certes pas l'accroissement naturel de sa population, mais bien en appelant des pays protestants, et au moyen de nos propres revenus, une formidable immigration, qui l'a grandi rapidement, nous a dépassés et cherche aujourd'hui à nous perdre.

En face du sombre avenir qu'on nous réserve, le peuple ne peut pas, ne doit pas s'endormir dans une fausse sécurité, le réveil serait trop terrible.

(A Continuer.)

Heureux ou Malheureux.

M. J. B. Daoust qui a eu, comme chacun sait, certains démêlés avec la justice, qui l'ont tenu éloigné du Parlement, a fini par résigner ses fonctions de député du comté du Lac-des-Deux-Montagnes qu'il représentait depuis 1854, croyons-nous. Ce beau comté sera appelé, le premier du mois prochain, à se choisir un autre représentant. On dit que M. Daoust doit essayer de poser de nouveau sa can-



LA PIEUVRE.

ABATRONS-NOUS TOUTES CES TETES ?

La pieuvre est le monstre marin, armé de suçoirs mortels, que Victor Hugo a décrit avec tant d'effrayants détails dans les travailleurs de la mer.

didature, quoique le délit dont il est accusé pèse encore sur lui de toute la force de l'opinion publique. Est-ce qu'il voudrait se mettre inviolable, par hasard? En tout cas, sa réélection serait le comble de l'ignominie! Cependant nous croyons, avec le "Pays" que ce comté sera unanime pour repousser une pareille candidature; et qu'quoiqu'on doive s'attendre à tout sous la présente administration, sous l'égide de laquelle s'abritent tant de concessionnaires et de prévaricateurs, nous sommes convaincus que cette odieuse candidature ne sera pas appuyée par le gouvernement. Cela n'en vaudrait guère la peine d'ailleurs, puisque, suivant le *Journal de Québec*, à propos de cette élection, le candidat heureux ne siègera pas, parce que le présent parlement, à cause de la Confédération qui approche, touche à sa fin. S'il ne siège pas, il ne sera donc pas heureux? En quoi consistera donc son bonheur? A rester hors de la Chambre, probablement. A ce compte-là, M. Daoust réélu, deviendrait heureux, lui qui a créé si longtemps comme une âme en peine, aux abords du sanctuaire législatif dont l'entrée lui était interdite. Peut-être avons nous maintenant le secret de sa persistance à vouloir rester député: s'il y a un heureux à faire, selon le *Journal*, ce doit-être lui-même, le malheureux!

Revue Européenne.

Les événements importants qui se passent actuellement en Europe, nous ont engagé à consacrer une partie de l'espace destinée aux articles de fantaisie pour donner un résumé rapide des opérations militaires de la campagne engagée entre la Prusse et l'Italie contre l'Autriche.

L'origine de la querelle entre les Prussiens et les Autrichiens ne saurait offrir d'autre comparaison que celle de deux coquins ayant monté un coup ensemble, et ne pouvant tomber d'accord sur le partage. On se rappelle la guerre injuste que firent ces deux puissances au Danemark pour le dépouiller de ses Duchés. Le Danemark fut facilement écrasé; mais ensuite vint la question du partage, chacun réclamant la part du lion, on entra en négociations et les nombreux pourparlers qui eurent lieu exhibèrent des actes de turpitudes qui ont fait les délices de la petite presse Parisienne et des rieurs du monde entier. Bref! on en vint aux gros mots; le comte Bismarck surtout, à la fin des négociations, tenait un langage dont la hauteur et l'arrogance ne pourraient être comparées qu'au langage des diplomates anglais après la chute du premier empire;—l'Autriche, de son côté ne voulant faire aucune concession, les hostilités commencèrent. Les Prussiens ne perdirent pas de temps: par des marches hardies et dont la célérité tient du prodige ils envahirent la Saxe et par là paralysèrent les secours que cet état se disposait à donner à l'Autriche. C'était déjà un beau résultat que de détacher 30,000 soldats de la coalition sans coup férir; de là ils s'engagèrent dans les défilés de la Bohême, et eu dépit des manœuvres du général autrichien Benedeck, le général Prussien Cabelitz réussit à former la jonction des différents corps de son armée et lui livra bataille. On combattit avec acharnement des deux côtés; mais après huit heures de combat les positions des Autrichiens furent emportées d'assaut et leur déroute fut complète. Il est digne de remarquer qu'en Europe les conséquences d'une bataille sont plus désastreuses que la bataille elle-même, tandis qu'en Amérique toutes les grandes batailles de la guerre civile n'étaient à proprement parler que des duels à coup de canon. Si l'on en croit les bulle-